

La Réification

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Mensonge et maladie mentale

JOSEPH GABEL

La Réification

ESSAI D'UNE PSYCHOPATHOLOGIE
DE LA PENSÉE DIALECTIQUE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2009

L'aliénation ou plus exactement la réification des activités humaines est donc un fait social, et aussi un fait *intérieur* contemporain précisément de la formation de la vie intérieure et "privée" de l'individu. Une psychosociologie de l'aliénation est possible.

HENRI LEFEBVRE

Le Matérialisme dialectique

Toutefois ce qui porte plus spécialement la signature de la schizophrénie c'est le caractère *rigide, théorique* et *inhumain* de leurs conceptions.

HENRI BARUK

Précis de psychiatrie

La Réification a paru pour la première fois dans la revue *Esprit*, n°10, Paris, octobre 1951.

© Editions Allia, Paris, 2009.

I
DE LA RÉIFICATION EN GÉNÉRAL

LA notion de réification est d'origine marxiste ; elle occupe une place prépondérante dans l'œuvre de deux penseurs bien connus : MM. Georges Lukacs et Henri Lefebvre. Cependant son importance a partiellement débordé les cadres du marxisme classique chez un penseur comme Ch. Mannheim et entièrement chez Heidegger dont la parenté intellectuelle avec Lukacs a été récemment mise en évidence par M. L. Goldmann¹.

La question des rapports entre psychiatrie et marxisme est à l'ordre du jour. Elle a été l'objet d'un certain nombre de publications, notamment – en France – celles de MM. Bonnafé et Follin². Ces auteurs situent le problème dans une large perspective historique. Nous nous bornerons à l'aborder ici sous l'angle d'un problème très partiel : les rapports du phénomène réificationnel avec le fait psychiatrique. Ainsi posée, la question a un double aspect. D'une part, l'introduction en psychiatrie du concept de

1. Les notes commencent à la page 52.

réification permet de mieux comprendre certaines données de la nosologie classique. D'autre part la réification étant aussi – et avant tout – une catégorie de la philosophie de la culture, son étude rend possible l'application en psychologie sociale de certaines données de la psychiatrie, notamment de la notion de *schizophrénisation*. C'est là encore une question de brûlante actualité. Elle a été posée il n'y a pas très longtemps dans les colonnes de cette revue³.

Habent sua fata libelli. L'ouvrage dans lequel Lukacs, encore jeune, a exposé l'essentiel de ses vues concernant la réification est considéré à l'heure actuelle par son auteur comme dépassé. Sa position critique vis-à-vis de ce phénomène de pseudo-matérialité qu'est la réification a poussé Lukacs, très hégélien à l'époque, vers une position idéalisante. Aussi bien, *Geschichte und Klassenbewusstsein* n'a été ni réimprimé ni traduit⁴. Il est donc indispensable de résumer l'essentiel de ses thèses. Faut-il dire qu'un pareil résumé ne saurait être fait autrement qu'à vol d'oiseau? Une pensée aussi riche que celle de Lukacs est naturellement rebelle à tout essai de condensation.

Le problème de la réification est étroitement lié à la théorie de Marx sur le caractère "fétiche" de la marchandise (*Fetischcharakter der Waare*).

Selon Marx, le capital est à la fois un objet matériel (machine, marchandise) et en même temps le centre de cristallisation de relations humaines. Un instrument peut demeurer matériellement identique dans deux contextes économiques différents; il ne sera *capital* que dans un contexte capitaliste, c'est-à-dire lorsqu'à travers lui s'établiront des relations humaines caractéristiques de la forme capitaliste de la société. Une marchandise, en tant qu'objet, correspond à un besoin humain susceptible lui aussi de rester identique à travers les âges. Mais il est, en plus, le substrat obligatoire d'une certaine forme de production sociale; en tant que *fait social*, le vin produit par l'esclave antique n'est pas identique à celui qui résulte de l'effort productif de l'ouvrier agricole moderne. Par le fait de son double aspect – matériel et social, substantiel et relationnel –, la marchandise revêt dans l'économie classique un caractère mystérieux qu'exprime bien la terminologie marxienne. Un penseur, aussi éloigné du marxisme que N. Berdiaeff, a qualifié de géniale la théorie du fétichisme de la marchandise et Lukacs y voit la véritable clef de voûte de l'édifice théorique du marxisme⁵.

La théorie lukacsienne de la réification est étroitement liée à ces considérations. Lukacs

montre que le caractère relationnel interhumain, donc historiquement passager et relatif (dialectique), des catégories économiques est masqué par la matérialité du capital, ce qui lui confère une apparence de “phénomène de la nature” éternel. Un ensemble de catégories économiques, qui en réalité subit – comme toutes choses existantes – la loi dialectique du πάντα ἔει, entre par là dans le domaine des choses éternelles.

Il en résulte que l’homme de l’univers réifié vit dans un *monde inhumain*. Un chapitre important de *Geschichte und Klassenbewusstsein* est consacré à l’étude de la *rationalisation* en tant que phénomène réificationnel. Le travail rationalisé dissocie la personnalité de l’ouvrier; c’est un facteur d’*atomisation*⁶. Dans ses livres directement inspirés par la lecture de Lukacs, Berdiaeff insiste sur cette “atomisation” de la vie moderne qui prend chez lui rang de catégorie principale de la civilisation contemporaine et constitue ainsi un des éléments essentiels de son pessimisme culturel. L’homme du monde réifié se trouve ainsi en face d’un univers hostile où les produits de son activité propre lui apparaissent sous l’aspect de puissances étrangères qui l’écrasent. “Lorsque des hommes deviennent des instruments, lorsque des activi-

tés humaines n’ont que des fins utilitaires (même masquées par des idéologies justificatives), il y a là une *condition inhumaine*”, dit avec force M. Henri Lefebvre⁷.

Cette condition inhumaine se manifestera encore par une certaine prépondérance de l’*aspect quantitatif de l’existence*. Le monde réifié est avant tout un *monde de la quantité*. “Les valeurs d’usage, les travaux des individus vivants sont qualitatifs, hétérogènes. Les valeurs d’échange et le travail social sont quantitatifs... La valeur d’échange se mesure quantitativement; sa mesure spécifique est la monnaie. Le travail quantitatif est une moyenne sociale dans laquelle disparaissent tous les caractères qualitatifs des travaux individuels, *sauf un qui est commun à tous ces travaux et qui les rend commensurables*: tout acte de production réclame un certain temps.” Mais ce temps n’est pas la durée concrète de l’activité créatrice vivante; c’est un temps spatialisé. “La temporalité perd dès lors son caractère qualitatif, changeant, fluide; elle se transforme en un continuum rigide bien délimité, rempli de ‘choses’ quantitativement mesurables (qui sont les ‘productions’ de l’ouvrier, réifiées, objectivées de façon mécanique et détachées de la personnalité humaine totale), elle se transforme

en espace”⁸. Ne croirait-on pas lire une citation de Minkowski? La temporalité du monde réifié nous apparaît désormais comme une véritable temporalité schizophrénique.

Il en résulte une conséquence importante: *l'incompréhension radicale de la conscience réifiée devant le phénomène de l'histoire*. Installé dans un monde où le passé domine le présent⁹ et l'avenir, et dans lequel l'espace a pris la place de la durée, l'homme du monde réifié ne peut pas comprendre l'histoire dans ce qu'elle a de créativité et de spontanéité. Dès lors le fait indéniable du changement se reflète dans la conscience de l'imédiateté comme une *catastrophe*, comme un changement brusque venant de l'extérieur et excluant toute médiation. En effet, la notion d'événement implique une transformation dialectique de la quantité en qualité; c'est à la fois une *continuation du passé* et une *rupture avec le passé*. L'existence réifiée, toute en quantité, ne comprend pas l'événement et y substitue la notion de *catastrophe*, conséquence de l'action extérieure. Vue de cette perspective, l'histoire apparaît comme fonction d'une *action démiurgique*; une force extérieure (Dieu, le héros, un parti) y prime l'efficacité de sa dialectique autonome. La conscience réifiée est essentiellement une *conscience anhistorique*¹⁰.

Mais l'univers humain est aussi – et avant tout – un *univers des valeurs*. Le monde de dissociation des totalités concrètes, de spatialisation et de quantification qu'est l'univers réifié sera nécessairement le siège d'une *dégradation des contenus axiologiques de l'existence*¹¹. Sa morale sera assez typiquement ce que l'on appelle actuellement la *morale objective*; la catégorie de l'efficacité s'y substitue à celle de l'intention morale. Dans le monde de la rationalisation extrême, l'intention de l'ouvrier, sa vie morale en tant que personne, importent peu; pour la société, il ne compte guère qu'en tant que rouage destiné à accomplir un geste particulier. Dans un monde réifié, il devient lui-même chose.

Enfin, l'expérience vécue de la réalité réifiée se traduit par une logique particulière et cette logique se trouve naturellement aux antipodes d'une *logique dialectique*. On risque de se méprendre complètement sur le sens de cet aspect important de la philosophie dialectique si l'on perd de vue l'étroite corrélativité de termes comme “pensée non dialectique”, “fausse conscience”, “réification” ou “aliénation” (dans le sens marxiste du mot); en fait, il s'agit là d'une même réalité vue sous des angles différents. Expérience vécue collective de la réification, la *fausse conscience* n'est autre chose que la *pensée non dia-*